Israel Galván, toréador du flamenco

Autor(en): **Rapaz, Jean-Marc**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): **- (2011)**

Heft 21

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-831884

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Israel Galván, **toréador du flamenco**

Le Théâtre du Crochetan reçoit le meilleur danseur au monde. Depuis ses débuts, il a révolutionné son art, au grand dam de ses parents. Le temps de la réconciliation est venu.

Encensé par les uns, haï par les autres. Né d'un père et d'une mère danseurs de flamenco, Israel Galván n'a eu de cesse, dès ses premiers pas, de piétiner les conventions pour offrir un ballet totalement renouvelé aux amateurs du genre. Et encore. «Il ne rénove pas le genre, il le refonde», écrit le quotidien *Libération*.

Sur scène, ses chorégraphies et leur exécution sont spectaculaires. «Ne vous fiez pas aux apparences, prévient Lorenzo Malaguerra, directeur du Théâtre du Crochetan. Dans la vie, Israel Galván est un homme plutôt petit, normal. Mais dès qu'il entre sur scène, c'est impressionnant, il impose le silence. Il est littéralement transfiguré.» Un véritable toréador qui bouscule tout sur son chemin. «Avec lui, le plancher est soumis à rude épreuve, éventré comme sous le choc d'un tsunami», a écrit un critique encore sous le choc.

En Espagne, aux Etats-Unis, mais aussi au Mexique et à Cuba, Israel Galván reçut un accueil triomphal lors de ses spectacles. Les modernistes applaudissent des deux mains et des deux pieds. Les puristes, eux, pleurent un temps disparu, celui de l'âge d'or du flamenco classique. A commencer par ses parents, eux-mêmes, danseurs assez connus dans le milieu. «Ils sont venus voir mes spectacles. Ils en sont ressortis attristés. Et les voisins leur présentaient leurs condoléances.»

Fougue équestre

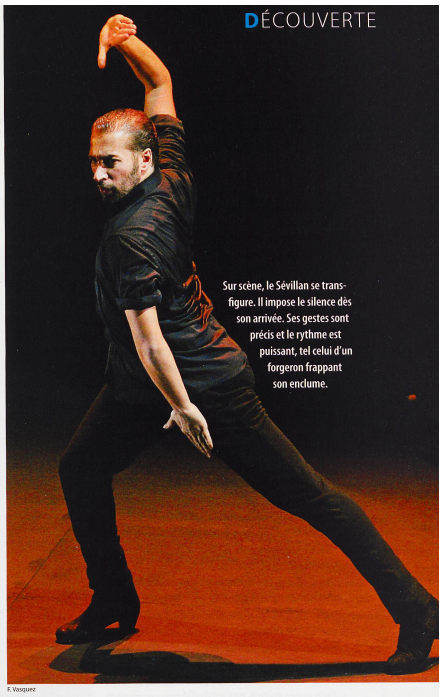
Avec *La Edad de Oro*, le nouveau prince du flamenco entame une danse. A partir du style le plus classique, ce fameux âge d'or, il livre une réflexion et une chorégraphie avec de multiples pistes pour un avenir encore plus radieux, un nouvel eldorado pour cet art aux origines sévillanes. A 35 ans, ce danseur de génie, que certains nomment le Nijinski du flamenco, poursuivra sa quête du Graal, avec la précision et la fougue qui le caractérisent. «Sa danse se présente souvent de profil. Elle est aussi rythmée qu'une horloge, comme le pas du cheval ou comme les coups de marteau du forgeron qui ferre les sabots.»

Pour autant, il se refuse à cracher sur les traditions. Il les connaît, il les respecte, simplement il désire évoluer vers de nouvelles voies, s'inspirant tout à la fois des ballets classiques, du tango, du football ou du cinéma. Ses gestes, ses chorégraphies ne trahissent en rien l'esprit, mais veulent l'enrichir. Pour ceux qui en douteraient, Lorenzo Malaguerra se porte garant de la bonne foi d'Israel Galván: «Ça le désole littéralement de voir que beaucoup de gens réduisent le flamenco à du simple folklore, alors que c'est tellement plus que ça!»

C'est peut-être pour cette raison d'ailleurs que le chorégraphe a entrepris de dépoussiérer son art. Au final, c'est lui qui parle le mieux de sa démarche: «Je ne m'efforce pas de chercher à tout prix, quand je me sens bien en dansant, c'est quand je suis au-dessus du risque. Si je m'aventure dans quelque chose de nouveau ou d'innovant, c'est toujours en partant des racines. Un artiste flamenco aujourd'hui n'a plus l'opportunité de se former dans les *fiestas*, les *tablaos*, les réunions privées. Je suis allé au lycée, j'ai internet, je suis un fou de cinéma, nous n'avons plus les mêmes références.»

Jean-Marc Rapaz

Mercredi 20 avril à 20 h 30



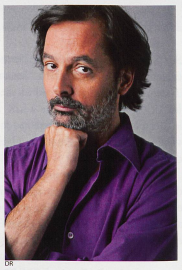
Sur scène, le Sévillan se transfigure. Il impose le silence dès son arrivée. Ses gestes sont précis et le rythme est puissant, tel celui d'un forgeron frappant son enclume.

F. Vasquez

Christophe Alévêque, un éternel révolté

Les années passent, mais le tempérament est toujours là. Et la révolte aussi, peut-être encore plus forte, contre tous les dérapages de notre société, à commencer par ceux des hommes politiques. Humoriste, oui, mais Christophe Alévêque a choisi sa voie et n'en sort pas. Corrosif il est, corrosif il restera, quand bien même il ne se fait guère d'illusions sur la portée réelle de ses spectacles. «L'humour, c'est comme les essuie-glaces, ça n'arrête pas la pluie, mais ça permet d'avancer», explique-t-il. Révélé véritablement au grand public par ses chroniques sur France Inter dans l'émission de Laurent Ruquier, le bonhomme a ensuite planté ses banderilles, sous le regard attendri de Michel Drucker et Thierry Ardisson, sur les plateaux de la télévision publique et de Canal Plus. Parallèlement, il a réalisé son premier one-man-show en 1998 dans *Même pas peur* où il décapait notre quotidien en s'attaquant à la vie de couple, aux turpitudes des banquiers et aux vertus du sport. Depuis, il n'a cessé de remettre l'ouvrage sur le métier, en se promettant de ne pas mollir. Le titre de son dernier spectacle en dit long: *Christophe Alévêque est super rebelle… Enfin ce qu'il en reste.* Une fois de plus, une œuvre salutaire et hilarante.

Mardi 1er mars à 20 h 30



DR

Des chanteurs **à portée de main**

Il est rare de pouvoir assister à un opéra à quelques centimètres des interprètes, du moins pour le premier rang. Ce sera pourtant le cas avec *Les impressions de Pelléas*, tiré d'une œuvre de l'écrivain Maurive Maetrelinck et mis en musique par Claude Debussy.
Depuis la première présentation de cet opéra de poche, en 1902, quelques changements de taille ont contribué à le rendre encore plus essentiel. On les doit notamment à une création pour Peter Brook aux Bouffes du Nord en 1992. Considérée comme une pièce maîtresse de Debussy, l'œuvre est désormais accompagnée non plus par un, mais par deux pianos et le drame en cinq actes se déroule désormais en un seul tenant avec six chanteurs. Dans la version présentée au Crochetan, créée par l'Opéra de poche en 2004, le pianiste Didier Puntos a toutefois révisé la partition pour la rendre plus proche de l'original de Debussy. Un mot sur l'intrigue, faite d'amour et de fureur. Golaud s'est perdu dans une forêt lorsqu'il aperçoit une jeune fille, Mélisande. Il lui propose de l'accompagner au château et va l'épouser. Un conte de fées qui va toutefois prendre un virage radical lorsqu'une liaison se nouera entre l'héroïne et le demi-frère de Golaud, le bien nommé Pelléas.

DR

Mercredi 11, jeudi 12 et vendredi 13 mai à 20 h 30